gers relativement aux dernières grèves ; cette note a été envoyée pour contre-carrer le mauvais effet causé par un reportage fantaisiste ou malveillant.

A Gand. — Le « Vooruit » — Gardes civiques blessés

Gand, 7 juin. — Le journal socialiste le VOORUIT, *ayant refusé de faire connaître au juge d'instruction les noms des soldats qui ont dénoncé des officiers comme les instigateurs du pillage de son local, a été condamné à une amende.*

Pendant les exercices de la garde civique, plusieurs gardes ont été blessés par maladresse.

L'Exposition ajournée

Paris, 7 juin. — Le bruit courait, ce soir, dans les couloirs de la Chambre que le gouvernement avait l'intention d'ajourner à 1890 l'Exposition universelle projetée pour 1889.

Cet ajournement serait dicté par cette considération que les puissances étrangères, la Russie, l'Angleterre, etc, prendraient alors part à l'Exposition, laquelle n'aurait plus le caractère d'anniversaire de la Révolution.

Nous mentionnons simplement ce bruit.

Les nouvelles du Tonkin

L'*Agence Havas* nous communique cette note :

« La dernière dépêche que le ministre des affaires étrangères a reçu du Tonkin était de M. Bihourd.

» Le résident général disait que, personnellement, il était en très bonne santé. Il ajoutait que l'état sanitaire général était fort satisfaisant.

» Les bandes rebelles, grâce à l'énergie de la répression, diminuent ou sont refoulées loin du territoire du Tonkin. L'apaisement continue.

» Les travaux de délimitation des frontières seront bientôt terminés, et les 1,500 hommes qui actuellement servent d'escorte à la commission de délimitation pourront de nouveau être mis à la disposition du protectorat. »

Duel de presse

Paris, 7 juin.— Une rencontre a eu lieu aujourd'hui aux environs de Paris, entre MM. Meyer et Arène. A la seconde prise, M. Meyer a été atteint à la main droite et à l'avant-bras; les médecins ont déclaré l'impossibilité de continuer le combat.

Réception au ministère de l'Intérieur

Paris, 7 juin. — M. Fallières entouré des directeurs ainsi que de son chef de cabinet et de son secrétaire particulier, a reçu à 2 heures le personnel du ministère de l'Intérieur présenté par M. Hubette, doyen des directeurs.

La responsabilité de M. Carvalho

Paris, 7 juin. — Il paraît que deux jours avant l'incendie un décorateur de l'Opéra-Comique serait allé trouver M. Carvalho et, lui montrant la herse, aurait dit qu'elle était en ruines, que le grillage se trouvait rongé par la rouille et que d'un moment à l'autre on pourrait s'attendre à la voir tomber.

M. Carvalho aurait répondu : « Laissez-moi donc tranquille, le théâtre ferme dans un mois. » On considère d'ailleurs généralement que la responsabilité de M. Carvalho est des plus graves et des bruits divers ont circulé, même celle de son arrestation. Mais cette nouvelle n'est pas confirmée à l'heure actuelle.

Les maladies du roi de Hollande, du prince de Bismarck, du Kronprinz et de l'empereur Guillaume.

Berlin, 7 juin. — C'est un véritable bulletin d'hôpital que je vous envoie.

On reçoit de très mauvaises nouvelles du roi de Hollande, actuellement en traitement aux bains de Wildemgen. On craint qu'il ne survienne d'un jour à l'autre un dénouement fatal. Le prince royal des Pays-Bas et la princesse, sa femme, se sont rendus auprès du roi.

Le temps moins mauvais, loin d'améliorer la santé du prince de Bismarck, n'a fait qu'irriter ses douleurs. La chancelier a tout le dos et le bras gauche comme paralysés. On nous rapporte que la maladie a encore excité le mauvais caractère du prince; il rudoie même sa femme et entre, à tous propos, dans de terribles colères.

Les médecins du prince impérial sont en complet désaccord. Ils se montrent irrités de ce qu'on ait cru devoir appeler un chirurgien anglais alors que l'Allemagne se flatte de posséder les plus hautes sommités médicales du monde. La lettre écrite par M. Mackenzie à la *Deutsch Revue* a mis le comble au mécontentement.

Les médecins allemands ne sont pas même d'accord entre eux ; ils ne sont pas encore arrivés à s'entendre sur la nature de la maladie. Et cette situation est très préjudiciable à la santé du Kronprinz. Le docteur Lauer, médecin de l'empereur, a demandé à ne plus prendre part aux consultations ; le professeur Tobold persiste à croire que l'excroissance à la gorge a un caractère cancéreux. Tous les professeurs de l'Université désapprouvent le traitement que le docteur Wagener a fait suivre au prince depuis six mois.

Justement effrayée en présence d'avis si divers, la kronprincesse a fait rappeler le chirurgien anglais, et elle voudrait lui laisser toute la responsabilité et la direction absolue du traitement. Mais on lui fait une vive opposition à la cour.

« Il se trame de misérables intrigues autour du pauvre prince, tous les jours plus malade. A cause même de sa haute situation, il est plus mal soigné que le plus pauvre infirme dans un hôpital.

Quant au vieil empereur, il est sérieusement malade et couché. A son âge, on peut ne pas résister à une indisposition, si petite qu'elle soit. Il souffre d'une fièvre assez forte. On est très inquiet.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le mouvement du conditionnement à Roubaix-Tourcoing en mai 1887

Si nous comparons le mouvement du conditionnement de notre rayon pour le mois de mai, nous remarquons que l'année dernière en pleine effervescence puisque le peigne a haussé de 1.25 à 1.50 par kil. dans le courant du mois on avait conditionné un total de. . . . . 4.650.705 k.
la partie correspond. de 1887 donne 3.701.288 »
alors que le mois correspondant de 1885 n'accuse que. . . . . 3.313.389 »

En tenant compte de la situation politique de ces temps derniers, nous pensons que la progression est satisfaisante.

En fils nous constatons :

Mai 1885	524.383 kil.
» 1886	631.608 »
» 1887	676.495 »

soit une progression d'un 8me de 1886 à 1887.

La situation peut mieux se raisonner en fils qu'en peignés, ces derniers ayant donné lieu l'année dernière à un agiotage effrené jusqu'alors inconnu.

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, le 7 juin 1887.
(Wool-Exchange City.)

Malgré le choix fort limité offert dans les deux catalogues de cette première journée et malgré surtout l'attente générale de la baisse, les prix se sont établis, au milieu d'une très grande animation, au niveau des cours de mars-avril; ceci d'une façon incontestable pour les bons genres mérinos. Les qualités défectueuses, surtout en suint, atteignent à peine les bas prix de la dernière vente: les scoured sont relativement mieux tenues.

Les laines croisées dont on offrait environ 3,500 balles ont été vivement disputées, les fins obtenaient toujours les prix des dernières enchères tandis que les plus communs sont occasionnellement un demi denier en dessous.

Les anglais se sont fort résolument mis aux achats et ont disputés aux français laines fines et croisées. Les allemands sont restés absolument calmes ; les alsaciens prenant par-ci par-là un lot de bonne Zélande.

Roubaix et Tourcoing ont fait quelques centaines de balles de croisés, qualités intermédiaires et ont surtout frappé en laines fines sur les genres défectueux et les Swan-River. — Reims s'est attaché à ses genres ordinaires.

Les laines à cardes, Cap et Australie sont aux cours faibles de la dernière série d'enchères, témoignant même quelquefois d'une faiblesse qui du reste ne peut s'évaluer exactement en pour cent tellement elle est incertaine et irrégulière.

Les catalogues contenaient 10150 balles, dont 9500 ont été adjugées (5000 à l'Angleterre, 3000 à la France, 500 à l'Alsace et 1000 à divers).

(AVIS DIVERS)

LONDRES, 7 juin.

La première séance de la troisième série d'enchères de laines coloniales vient d'avoir lieu sur notre marché.

On y a offert et vendu les quantités suivantes : 2.499 balles Sydney ; 713 b. Port-Philippe ; 58 b. Van-Diémen ; 558 b. Swan-River ; 4.670 b. Nouvelle-Zélande. Ensemble 8.498 b. d'Australie et 1.651 b. Cap de Bonne-Espérance. Total 10.149 balles des colonies.

Comparativement aux cours des dernières ventes, les mérinos se maintiennent, tandis que les croisées fléchissent de 1|2 à 1 d. par livre.

Dans cette série de ventes, qui doit se prolonger jusqu'au 21 juillet prochain, on pourra offrir les quantités suivantes : 331.675 balles d'Australie et 23.710 b. Cap de Bonne-Espérance. Ensemble environ 355.385 balles des colonies.

Le choix porte spécialement ce soir sur les croisées ainsi que sur les qualités courantes mérinos d'Australie et du Cap de Bonne-Espérance.

Le concours est aussi nombreux sur les bancs anglais que sur ceux des étrangers.

Les mises-à-prix se font avec beaucoup d'entrain pour tous les genres sans exception.

L'exportation est plus active pour la France que pour l'Allemagne. PAUL PIERRARD.

LONDRES, 7 juin.

Acheteurs nombreux, bon entrain. Bonnes Australie mérinos sans changement, mérinos défectueuses et cross-breds demi penny baisse. Cap suints sans changement, scoured demi penny baisse.

FRÉD. HUTH et Cie.

Laines

ANVERS, 7 juin.

Il a été traité 41 balles de laine de La Plata, en suint et 36 b. d'Autralie dito.

LE HAVRE, 7 juin.

Il a été traité 60 balles de laine d'Algérie, en suint, à fr. 105 les 100 kil.

MARSEILLE, 6 juin.

Circulaire mensuelle. — Les nouvelles laines qui nous arrivent ont donné de l'animation durant le mois de mai expiré. Quelques achats importants sur notre vieux stock l'ont tellement réduit que nous attendons avec la plus vive impatience les nouvelles laines pour fournir de l'aliment à notre marché. La situation reste presque généralement en faveur des vendeurs aux cotes que nous donnons ci-après :

Levant. — Salonique : Il s'est vendu 30 b. de fr. 1.27 1|2 à fr. 1.30 et 25.000 kil. à livrer à fr. 1.31 1|2 net. Depuis lors les vendeurs ayant élevé leurs prétentions à 1.40, parce qu'il arrivera peu de ces laines, les transactions ont été arrêtées.

Perse suint. — Stock nul, prix nominaux. Alep lavée, stock insignifiant, sans affaires, un petit lot en pelade B de fr. 1.45 à fr. 1.60.

Mossoul et Caracach. — Par suite des hauts prix que l'on paye sur les lieux de production les détenteurs ont relevé leurs prétentions. Aussi il n'a pu se vendre que 248 balles Mossoul de Bagdad blanches et 32 b. Caracach grises à prix secrets mais marquant une hausse.

Bagdad. — Presque tout le stock de notre ancienne tonte a été vendu au nombre de 1.520 balles. Les B à fr. 2, et les couleurs de fr. 1.70 à fr. 1.77 1|2. Sur les couleurs les prix marquent une hausse de 10 cent. par kil. Les nouvelles laines trouveront un facile écoulement aux derniers prix pratiqués.

Afrique : Maroc. — Plusieurs arrivages nous donnent aujourd'hui le moyen d'apprécier les qualités de la nouvelle tonte. Comme nous l'avons déjà fait pressentir en général, toutes les provenances sont plus chargées de terre et de suint que les mêmes sortes de l'an passé. Seules les Aboudhia de Larache sont aussi bonnes et presque aussi légères que celles de la toute 1886 ; il s'est vendu 360 balles Beldia Casablanca, à fr. 107.50, 50 b. Aboudhia Casablanca, à fr. 112 50 ; plus 66 pelade Rabath, à fr. 2, le tout de la nouvelle tonte.

Constantine : Arrivages réguliers généralement en bonne qualité, le stock se forme par suite de la froideur des acheteurs. Il s'est traité 256 balles toisons de fr. 1 à fr. 1.20 suivant qualité, 90 b. pelade de fr. 1.65 à 1.70. — En Kabyle 40 b. de fr. 0.85 à fr. 0.90 et 41 b. Biskra, de fr. 0.85 à 0.90.

Tunisie. — Tunis sans affaires, demande froide. Les Sousses s'enlèvent au débarquement, On a pris dans le mois. 816 b. de 0,97 1|2 à fr. 1.02 1|2, les suints de fr. 1.50 à 2.30 les lavées. Les Sfax continuent à se payer, en bonne qualité, de fr. 0.85 à fr. 0.86 ; nous notons 283 b. vendues. Les Beha à fr. 0.87 1|2. — Tripoli Bengasi, 257 b. vendues de fr. 0.55 à fr. 0.75 suivant qualité.

En Oran : quelques bons lots arrivés formant 135 b. ont été pris au débarquement de fr. 0.75 à 0.85. Les débris sont moins recherchés, 49 b. ont été payés fr. 0.72 1|2. — Alger : 82 b. vendues de fr. 0.90 à fr. 1.10, un petit lot de 22 b. pelade à fr. 1.85.

Georgie. — 2e tonte, calme et prix en faveur des acheteurs. 178 b. vendues, A fr. 1.27 1|2, B fr. 1.30, B S fr. 1.07 1|2, M fr. 0.65, pie fr. 0.85, G F fr. 0.80 à 0.85. Les nouvelles laines, 1e tonte, sont attendues à la tombante et nous pensons qu'elles se vendront facilement aux cours de notre prix-courant.

Khorassan. — Toisons. Stock épuisé, bonne demande, 2e tonte, calme, faiblissant. Vente : 67 lb., B 2e tonte fr. 1.40, G 2e tonte fr. 0.97 1|2, G 1e tonte fr. 1.15 à fr. 1.20, M B 1e tonte fr. 0.90 à 0.95.

Turkestan. — 23 b. gris clair lavée à fr. 1.

Angora. — Choix médiocre. Il est arrivé seulement quelques balles de Samsoum commune qui ont été prises à fr. 1.15.

Donkey. — Calme, prix plutôt en faveur des acheteurs, 72 b. vendues B A L à fr. 1.85 et 2e tonte fr. 1.60.

Espagne. — 152 b. Valence N à fr. 1,35 sans grande demande.

Corse. — 117 b. Ajaccio. Noires vendues à fr. 0.77.50. H. CAUNE.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Parana* avait en partie débarqué ses laines à Dunkerque le 7 juin et devait suivre pour le Havre avec le solde importé de la Plata.

Le steamer anglais *Speenser* venant de Dunkerque viâ Liverpool est arrivé le 1er juin à Buenos-Ayres venant reprendre charge en laines pour l'Europe.

Le steamer anglais *Pascal* venant de Londres, est également arrivé à B.-A. le 1er juin venant prendre charge pour l'Europe.

Le steamer anglais *Barden-Tower* prenait charge à Rosario le 29 mai pour Dunkerque.

Le steamer *Hevelius* est arrivé à Montevideo le 2 juin venant d'Anvers prendre charge en laines pour l'Europe.

Le steamer anglais *Balaarat* est monté à Londres le 7 juin venant de Sydney (Australie) avec laines.

Le steamer anglais *Potosi* venant de l'Australie, a fait route de Naples le 5 juin allant à Londres.

Le steamer *Orizaba* a fait route à 1 h. du soir le 4 juin d'Aden pour Londres avec laines.

Le steamer anglais *Iberia* est arrivé le 6 juin à Adelaïde (Australie) venant de Londres prendre charge en laines, il suivra pour Sydney où il complétera sa cargaison.

Le steamer anglais *Matabele* est parti le 4 juin de Port-Natal pour Londres.

Le steamer *Sydney* des messageries maritimes, allant de Marseille en Australie, a touché le 6 juin à 11 h. 40 du matin à Port-Said.

Le steamer *Alice* est parti le 5 juin de Brightlingsea pour B.-A.

Le steamer anglais *Lake-Champlain* est arrivé le 6 juin à Liverpool venant de Rosario.

Le steamer anglais *Buffon* venant de la Plata, est arrivé le 5 juin à Southampton étant porteur de laines ; il a suivi pour Anvers le même jour.

Le steamer anglais *Orizaba* allant de Londres en Australie, a passé le 4 juin à 6 h. 55 du soir à Aden.

Le steamer anglais *Kasiar-I-Hind* prenait charge à Melbourne le 5 juin pour l'Europe.

Chargement exact du steamer *Nantes le Havre* signalé hier arrivé de la Plata à Dunkerque : 1285 b. laine B.-A.

Le steamer anglais *Phœnician* est attendu à Dunkerque à tous moments venant de la Plata avec laines.

Le steamer anglais *Galicia* venant du Pacifique et de la Plata avec laines, a touché le 5 juin à Pauillac et a fait route le même jour pour Plymouth et Liverpool.

Le steamer *Matapan* des messageries maritimes, allant à Bordeaux de la Plata, a suivi le 5 juin à 5 h. du soir de Dakar, il est porteur de 968 b. peaux.

Le steamer *Gironde* allant de Bordeaux à la Plata, est parti le 4 juin de Pernambuco pour cette destination.

Le steamer *Ville de Buenos Ayres* venu au Havre de Dunkerque doit partir incessamment pour la Plata viâ Bordeaux.

Marchés allemands

Un correspondant écrit de Glogan :

Il y a eu rarement aussi peu d'affaires négociées sur le marché de laines que durant ces derniers jours. Il n'y a pas eu de laine placée et les seuls présents étaient un manufacturier de Sagan et quelques agents de Grünberg et de Liegnitz. Les vendeurs demandaient d'abord des prix si élevés sur leurs marchandises que les transactions étaient impossibles.

Ces prétentions ayant été rejetées et les acheteurs montrant bien leur intention de n'acheter qu'avec grandes précautions, les transactions se firent toutefois à des prix 25 et 30 m. plus élevés que ceux qu'on avait obtenus durant la même saison, l'an dernier.

De nombreuses plaintes ont été portées sur le conditionnement défectueux de la laine et les acheteurs sont en conséquence désireux de se renseigner sur ce point avant de faire de nouveaux achats. De toute façon, il était évident qu'un ton beaucoup plus calme qu'on ne l'eût espéré régnait dans le commerce lainier. On croit généralement que le marché comprendra des quantités beaucoup plus fortes cette année que précédemment, ou suppose avec raison que les nombreux propriétaires qui retardent leurs commandes importantes ont l'intention de visiter le marché. Si l'abstention de plusieurs grands fabricants se réalise, on peut s'attendre à un ton extrêmement bas et à la baisse des prix.

Marchés anglais

CANTERBURY, 6 juin.

Les arrivages de la nouvelle tonte sont actuellement encore peu importants sur le marché de sorte qu'il n'y a pas de cours fixé. La laine de l'année dernière se vend 9 1|2d la livre et il s'y trouve une forte proportion de laine d'agneau.

DONCASTER, 6 juin.

Notre premier marché de la saison s'est ouvert aujourd'hui.

Le stock comprenait une quantité assez élevée pour une première fois.

La plus grande partie venait de Lincolnshire. La vente a été assez bonne quoique peu active. Les prix étaient légèrement en avance sur ceux du dernier marché de la saison précédente. Moitié de l'un, moitié de l'autre s'est vendue de 20s 6d à 21s le quart de quintal.

HALIFAX, 6 juin.

L'incertitude des prix dans le marché de laine retient les acheteurs et par conséquent la quantité de laine changeant de main est faible. Dans le fil, on fait peu d'affaires tant pour l'exportation que pour l'intérieur. mais les filateurs se plaignent de ce que les prix offerts soient si bas. Dans les pièces on se ressent encore des fêtes dernières et le commerce reste calme. On constate toutefois un peu plus de demandes pour le Continent et pour le pays.

RICHMOND, 6 juin.

La première laine s'est vendue 8 et 9d la livre ; les demi-croisés, la laine brute 8 1|2 et 9 1|2d ; l'écossaise idem, 4 1|2 et 5 1|2d ; la laine de mouton 8 et 9d. la livre.

Vente de laine à Glasgow. — MM. F. H. Mc Leod et fils disent dans leur rapport du 4 juin :

Aucun changement notable dans le marché. La demande est peu animée et les achats sont aussi faibles que possible. Les opérations s'accroîtraient sans aucun doute si les détenteurs voulaient faire quelques concessions, mais, pour la plupart, ils ne sont pas désireux de vendre et les prix restent sans changement.

Condition publique de Fourmies

Mouvement du mois de mai 1887

2.330 colis de Laine peignée, pesant		249.216.40 kil.
» » de Blousses	» »	
2.802 » de Laine filée		371.468.70 »
5.132 colis, pesant ensemble		620.685.10 kil.
Décreusage	» opérations	
Titrage	1.063 »	

Le Directeur, Ed. GRIDAINE.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

M. Marie-Scoufflet nous communique la circulaire suivante qu'il adresse aux électeurs sénatoriaux du département du Nord ;

A Messieurs les électeurs sénatoriaux du département du Nord.

Monsieur et cher concitoyen.

La réunion plénière des délégués conservateurs m'ayant fait l'honneur de me désigner comme candidat à l'élection sénatoriale du 19 juin, je n'ai pas cru pouvoir répondre par un refus à la manifestation unanime qui s'est produite sur mon nom.

Ma candidature à un double caractère; elle est avant tout une candidature d'affaires.

Ancien brasseur, j'ai exercé pendant 25 ans une profession qui a des rapports intimes avec l'agriculture et qui m'a permis, avec la pratique des affaires, de m'initier aux questions multiples qui intéressent notre région.

Maire pendant treize ans, membre du conseil général sans aucune interruption pendant vingt et un ans, je mettrai au service du pays l'expérience que j'ai pu acquérir dans l'administration municipale et au sein de la première assemblée du département.

Au point de vue politique, ma candidature est conservatrice et indépendante.

Adversaire résolu de toute opposition systématique qui aurait pour but d'entraver la marche générale des affaires publiques; je me propose, si vous m'envoyez vous représenter au Sénat, de voter, avec la plus complète indépendance, pour les lois sages et libérales, et de protester énergiquement contre les mesures injustes, arbitraires, et portant atteinte à la religion, à la famille et à la liberté.

Opposé aux expéditions lointaines qui ont coûté tant de sang et tant d'or, sans profit pour la France, je veux à l'extérieur une politique de paix, comme je désire à l'intérieur l'ordre qui, seul, peut assurer la sécurité, ramener la confiance dans les esprits, et, par cela même la reprise des affaires.

Je combattrai les traités de commerce qui ont été si funestes à notre pays.

Je demanderai la prompte exécution du *grand canal du Nord*, qui serait si favorable à notre commerce et qui permettrait aux charbons de nos houillères de faire une concurrence sérieuse aux charbons anglais et allemands, qui abondent si facilement sur la place de Paris, grâce à la prioritéanti-patriotique accordée à l'approfondissement de la Basse-Seine.

Partisan d'un contrôle sévère pour nos finances publiques, je réclamerai des économies qui permettraient d'arriver à un équilibre réel du budget, sans avoir recours à des emprunts ni à des impôts nouveaux, les contribuables ayant déjà des charges trop lourdes à supporter.

Le but essentiel de mes efforts tendrait à sauvegarder et à protéger les intérêts si multiples de notre vaste département, au point de vue du commerce, de l'agriculture et de l'industrie.

L'agriculture, si éprouvée depuis plusieurs années, sera l'objet de ma constante préoccupation ; car elle était, avant la crise, la source la plus féconde de notre richesse nationale ; et il est de toute urgence de prendre toutes les mesures de protection pour arriver à lui faire reconquérir son ancienne prospérité.

Je protesterai contre la modification apportée tout récemment par la Chambre à la loi sur les sucres et qui, si elle était adoptée par le Sénat, porterait un préjudice considérable aux cultivateurs et aux fabricants, le relèvement de la prise en charge à 8 kilos étant la violation la plus flagrante du contrat qui avait été consenti lors du vote de la loi du 29 juillet 1884.

Je voterai également la surtaxe sur les sucres coloniaux étrangers.

Convaincu de la nécessité de sauvegarder les droits acquis, je voterai au Sénat, comme j'ai voté au conseil général, pour le maintien des Facultés à Douai ; je ferais de même si l'on voulait un jour déposséder Cambrai de son archevêché ou enlever à la ville de Lille les Facultés de médecine et des sciences de l'Etat.

Enfin, respectueux de la volonté nationale, ma seule ambition est de faire le bien, d'être utile à tous, en prêtant le concours le plus dévoué à ceux des représentants du pays qui travaillent sans relâche au relèvement, à la prospérité et à la grandeur de la Patrie.

Veuillez agréer, monsieur et cher concitoyen, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués. MARIE-SOUFFLET,

Ancien brasseur, Maire de Landrecies, Conseiller général du Nord.

Les votes de M. Girard

Vous les jugerez à leurs œuvres, est-il dit quelque part dans l'Ecriture. Vous les jugerez à leurs votes, pourrions-nous dire avec plus de raison des *députés*.

A titre de document, nous commençons, sans commentaires, le relevé des votes émis par M. Girard à la Chambre des députés, et nous continuerons :

Le 2 août 1883 M. Chavanne déposa l'amendement suivant :

« A partir de 1885 tout le matériel à l'exploitation des chemins de fer sera exécuté en France par des Français. »

M. Girard n'a pas pris part au vote.

Le 22 juin 1883 M. des Rotours proposa l'amendement suivant :

« Les rails et le matériel fixe et roulant devront être d'origine française et algérienne. »

M. Girard a voté contre !

Le 25 mars 1882, M. des Rotours repousse le traité de commerce avec la Belgique.

Malgré la droite, ce traité de commerce est adopté.

M. Girard s'est abstenu !

Le 21 avril 1884, M. Gaudin demande que les ressources provenant de la conversion de la rente de 5 0|0 en 4 1|2 soient affectées au *Dégrèvement de l'impôt foncier* sur les propriétés rurales non bâties.

M. Girard vote contre.

PETITE CHRONIQUE

LE MOUSQUETAIRE D'ARTAGNAN A ROUBAIX

On se battait rudement en Flandre, au mois de juin 1706 — il y a cent quatre-vingt-un ans !

Que de fois, d'ailleurs notre pays — et en particulier, la châtellenie de Lille — a-t-il été ravagé par les armées! Que de fois reîtres et lansquenets y sont-ils venus chercher fortune !

La Flandre était vraiment, à cette époque, une sorte de *Pré-aux-Clercs* où se vidaient les querelles des nations.

Donc, au mois de juin 1706, on guerroyait sur notre frontière. La lutte qui eut pour principaux épisodes Hochstæ lt, Ramillies et Malplaquet, amenait chez nous de nombreux gens de guerre C'est ainsi que dans les premiers jours de juin 1706, d'Artagnan, commandant de l'infanterie royale, logea à Roubaix avec quatorze bataillons et quantité d'équipages. C'est dans les *Ephémérides roubaisiennes* de M. Leuridan que je relève cette date.

* * *

D'Artagnan ! comment ne pas se rappeler, en lisant ce nom, tous les récits du vieux Dumas qui ont charmé notre jeunesse ? Que de mystérieuses aventures et de folies et de grands coups d'épée !

Certes, il serait dangereux d'apprendre l'histoire de France dans les romans de Dumas. Si l'on prenait comme parole d'Evangile tous les récits du prodigieux conteur, il est clair que l'on se ferait une idée assez fausse de certains personnages. Lorsque Dumas nous raconte par exemple que son héros favori envoyait promener le Roi-Soleil, si nous ne protestons pas, c'est politesse pure. Du reste, il n'y a pas grand mal, dans l'espèce ; mais quand il nous déclare que le Masque de Fer a régné deux jours sur la France et même sur la Navarre, au lieuet place de « son frère » Louis XIV, ah ! dame ! il est utile d'avoir été prévenu.

* *

N'importe! nous préférons ces beaux récits de cape et d'épée aux feuilletons judiciaires et aux «études de mœurs» qui sont actuellement si fort à la mode. Le tout, répétons-le, est de dégager le roman de la réalité. Ainsi, disons un mot de d'Artagnan, puisque ce brave gascon a logé un jour dans notre ville. Car *il a vécu*, et fort longtemps, ma foi ! Il a vécu et il a réellement obtenu, après Malplaquet, comme le raconte Dumas, le bâton fleurdelysé de maréchal de France. Seulement, le romancier le fait mourir au moment où il reçoit le glorieux insigne. Ceci est inexact: D'Artagnan qui s'était couvert de gloire à Malplaquet (il commandait l'aile droite de notre armée) ne fut même pas blessé. Il fut ensuite nommé gouverneur de la Bretagne puis du Languedoc. Il occupait ces fonctions lorsqu'il mourut en 1725. Il avait 80 ans.

Il ne portait plus depuis quinze ans, le nom de d'Artagnan et il avait pris le nom de Montesquiou qui lui appartenait.

Dumas a pensé qu'il serait bien prosaïque de faire mourir, au fond d'une prébende, ce brillant capitaine d'aventures. Il a voulu que la fin de son héros fut digne de sa vie. Je viens de parcourir cette dernière page du *Vicomte de Bragelonne* et je ne peux m'empêcher de la reproduire ; car il en est ainsi avec Dumas. Prenez un de ses volumes « pour vous endormir » et vous lirez encore aux premières clartés de l'aube. Citons donc les dernières lignes du fameux roman :

« M. d'Artagnan était en pleine découverte avec son chapeau galonné d'or ; sa longue canne et ses grands parements dorés. Il mâchonnait sa moustache blanche et n'était occupé qu'à secouer avec sa main gauche la poussière que projetaient sur lui en passant les boulets qui effondraient le sol.

Soudain, il entendit une voix qui lui disait :

» — Monsieur, s'il vous plaît, de la part de M. Colbert. Il rompit le cachet d'une lettre qui renfermait ces mots : « Monsieur d'Artagnan, le Roi me charge de vous faire savoir qu'il vous a nommé maréchal de France, en récompense de vos bons services et de l'honneur que vous faites à ses armes.»

D'Artagnon était debout, le visage échauffé, l'œil étincelant. Il leva les yeux pour voir les progrès de ses troupes sur ces murs tout enveloppés de tourbillons rouges et noirs.

« — J'ai fini, dit-il au messager. La ville sera rendu dans un quart d'heure.

Tout-à-coup, une forte explosion retentit sur les remparts et appela l'attention du maréchal du côté de la ville.

» — C'est étrange, dit d'Artagnan que je ne voie pas encore le drapeau du Roi sur les murs et qu'on n'entende pas battre la chamade.

Il lança trois cents hommes frais sous la conduite d'un officier plein d'ardeur et ordonna qu'on battit une autre brèche.

» Puis, plus tranquille, il se retourna vers le coffre que lui tendait l'envoyé de Colbert. C'était son bien ; il l'avait gagné.

» D'Artagnan allongeait le bras pour ouvrir ce coffret quant un boulet parti de la ville, vint broyer le coffre entre les bras de l'officier, frappa d'Artagnan en pleine poitrine et le renversa sur un talus de terre, tandis que le baton fleurdelysé, s'échappant des flancs mutilés de la boîte, venait, en roulant, se placer sous la main défaillante du maréchal. »

Décidément, je suis content qu'un si brave capitaine ait pu jouir de son grade et ne soit mort qu'en 1725 !

JEAN DE ROUBAIX.

Situation météorologique. — Paris 7 juin. — Le baromètre baisse rapidement sur le nord des Iles-Britanniques et la dépression qui était au large de l'Irlande s'est avancée vers les *Hébrides* (Stornoway 746 "|"). Sur la France et l'Espagne la pression reste élevée et supérieure à 765 "|". Le maximum persiste vers Chassion (769 "|"). Quelques pluies isolées sont signalées en Irlande, en Allemagne, à Odessa et à Palerme.

La température monte sur la France, dans les Pays-Bas et en Allemagne.

Le thermomètre marquait ce matin — 8° à Bodo, 17 à Paris, Berlin, 21 à Nice, et 25 à Cagliari.

En France, le temps va rester nuageux avec température normale.

A Paris, hier, ciel nuageux.
Maximum, 21°7; minimum, 11°.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

LES INCENDIAIRES. — Un de nos reporters a recueilli quelques nouveaux renseignements sur les deux jeunes gens arrêtés comme soupçonnés d'avoir mis — volontairement ou non — le feu à la filature Masurel.

Dhondt demeurait, comme nous l'avons dit, rue de Toulouse, dans une chambre de l'estaminet Gudule De Roop.

Cet estaminet a bonne réputation dans le quartier : quant à la famille du jeune garçon, elle est aussi bien notée.

Dhondt demeurait avec sa mère : le père, qui exerce, à Gand, le métier de tourneur en bois, cherche de l'ouvrage à Roubaix afin d'y rejoindre sa femme et son fils qui n'habitent la ville que depuis dix semaines, et qui y sont venus dans l'intention de travailler en fabrique tout en comptant trouver un emploi pour le père.

La dame Dhondt demeure chez De Roop depuis quinze jours seulement : elle habitait auparavant chez une parente. rue de France.

Le père est venu voir sa famille à Roubaix il y a huit jours.

Le jeune Dhondt était, au dire de ses parents et des personnes du quartier, de caractère très paisible, toujours le premier rentré de la fabrique, il passait ses loisirs près de sa mère : il manifestait depuis quelques jours sa joie d'obtenir une augmentation de paye.

Il y a un détail intéressant : des témoins nous ont affirmé que Dhondt a dit, lors de l'incendie Parent et Lemaire : « Dans huit jours, ça brûlera chez Masurel. »

Et plus tard, quand la filature Masurel fut en flammes, le jeune homme aurait dit : « Je sais bien qui a mis le feu : celui qui l'a mis a frotté avec le pied des allumettes par terre. »

Un mot sur le deuxième inculpé, Renoir. Celui-là est, paraît-il, d'esprit assez lourd : il habite rue Bayart, quartier du Cul-de-Four.

Quand il apprit le sinistre de la filature Masurel où il travaillait, il se trouvait justement à l'estaminet du coin, où il était allé chercher de la bière pour le repas.

Il était dans son costume de travail et avait laissé ses vêtements à la fabrique comme d'ordinaire.

Il revint précipitamment chez lui et dit : « Je m'en vais chercher mes habits que j'ai laissés là-bas. »

Le père de Renoir est charpentier, bien considéré d'ailleurs dans son quartier.

Le Bureau de Bienfaisance de Roubaix. — La commission administrative du Bureau de bienfaisance vient de publier une Notice que nous croyons utile de reproduire. En effet, tout le monde connaît le Bureau de Bienfaisance, mais peu de personnes savent de quelle manière les secours sont accordés, comment fonctionne le service et comment la classe nécessiteuse peut, par les soins du Bureau, traverser les chômages et les crises commerciales qui se produisent hélas ! trop souvent. Nous citons :

» Une commission spéciale dont le maire est président de droit, comprend six administrateurs qui nomment leur vice-président; elle se réunit le mercredi de chaque semaine pour entendre les réclamations des pauvres et pour accorder ou refuser, après enquêtes, les secours demandés. Ces enquêtes sont faites avec la plus grande impartialité et d'une façon sérieuse, afin d'éviter de donner à ceux qui n'ont pas droit à l'assistance et d'abandonner des malheureux dont les besoins sont urgents. L'administration est puissamment aidée en cela par six sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, ayant chacune leur quartier qu'elles visitent chaque jour: elles connaissent bien les infortunés et savent secourir les pauvres honteux qu'il faut parfois forcer d'accepter des secours.

» Un administrateur de service assiste aux distributions qui ont lieu tous les mardis, les vendredis et le samedis: il reçoit les observations des pauvres, et pourvoit aux demandes pressées qui se produisent.

» Le Bureau de bienfaisance a aidé, en 1886, 1,589 familles représentant 7,245 individus.

» Il a distribué : Viande, 13.769 kilogr.; Pain, 98,912 bis et 72,150 blanc ; Coke, 7,240 hectol. ; Chemises en flanelle aux malades. 160 ; Caleçons, 72 ; Tricots, 72; Chaussettes, 180 paires ; Bas de laine pour femmes. 200 id. ; Chemises en cretonne pour hommes, 900 mètres.

Chemises en toile pour femmes, 850 ; id. pour enfants, 1.300 ; Caleçons pour enfants, 530 ; robes pour enfants, 580 ; Bas pour enfants. 1,110 paires ; Sabots, galoches pour enfants, 1,160 ; Molleton pour jupons de femmes, 1,000 mètres ; Cotonnade pour tabliers de petites filles, 600 id. ; Reps pour capots de femmes, 800 id. ; Drap pour costumes de petits garçons, 600 ; Couvertures de laines, 365 ; id. de berceaux, 95 ; Toile confectionnée en paillasse, 200 ; id. (enfants). 100 ; Bons de paille. 200 ; Lits en bois, 60 ; Appareils orthopédiques aux malades et aux blessés pour 1,800 francs ; Cerueuils. 88.

Service médical. — Un dispensaire pour les consultations est ouvert au Bureau. La ville, divisée actuellement en sept sections, a un médecin attaché spécialement à chacune d'elles. Les médecins reçoivent au dispensaire tous les jours de neuf heures à midi. Ils se rendent au domicile de l'indigent quand son état l'empêche de venir au dispensaire. Tous les indigents malades, même ceux qui ne sont pas aidés par le Bureau de Bienfaisance, peuvent venir à la visite des médecins. Les malades sont également visités par les sœurs qui signalent tous leurs besoins à l'Administration. Les médicaments sont donnés gratuitement. En 1886, il a été délivré 11,654 ordonnances médicales. On peut juger, par cet aperçu, combien de misères ont été soulagées, combien de malades ont été guéris !

» Un service spécial a été créé pour l'accouchement des indigentes ; on leur accorde la sage-femme

---

FEUILLETON DU 9 JUIN 1887. — 18

ELJEN !

Par Jacques BRET (1)

VII

Elle le retrouvait comme il était la veille encore dans son costume militaire, beau, brave, ému, l'aveu aux lèvres, l'amour dans les yeux. Un parfum subtil de lis en fleurs lui montait au visage, et elle redisait lentement le nom d'André, car ce nom même était doux à prononcer.

Mais pourquoi s'attarder à ces émotions ! Que pouvaient-elles amener dans sa vie ? Comment concorderaient-elles avec les faits qu'elle venait d'apprendre ? H